

Famille SCHLUMBERGER

une puissante dynastie alsacienne



L'auberge des premiers Schlumberger, hôteliers au XV^e siècle à Setzingen



La famille Schlumberger est originaire de Setzingen en Souabe (Allemagne). D'origine catholique, cette dynastie devenue protestante, appliquait des principes stricts de soumission de l'individu au groupe et un fort investissement éducatif au service des affaires familiales.

Hans, l'ancêtre commun, né vers 1400, fut bailli d'une commanderie de Chevaliers teutoniques. En 1542, le descendant de Hans, Niklaus

Schlumberger, se convertit au protestantisme. Fils cadet d'une famille honorable et fortunée de la région d'Ulm, il est persécuté pour sa religion et se voit contraint de fuir son pays. Il émigre en Alsace et devient l'ancêtre de la branche alsacienne de la famille Schlumberger.

En opposition ouverte avec le prince abbé de Murbach qui contrôlait les états, il devient persona non grata et part s'établir à Mulhouse en 1545 où il devient tanneur. Il est le premier d'une dynastie de tanneurs qui régnera à Mulhouse pendant près de deux siècles. Reçu membre de la Tribu des Bouchers à Mulhouse le 20 septembre 1545, il en fut nommé sexvir le 22 décembre 1552. La même année, il accède au rang de bourgeois privilégié et demeure dans la Suttengasse, actuelle rue des Bons Enfants.

Le drapier Georges-Jacques (1733-1811) fut le premier fabricant de la famille. Cet industriel remarquable devint associé de Heilmann, Blech et Cie à Mulhouse.

Peter (Pierre) Schlumberger (1750-1830), négociant en toiles, amorça un tournant décisif en créant à Mulhouse avec Jean Hofer (1746-1810), une manufacture d'indiennes qui rencontrèrent un grand succès dans toutes les cours d'Europe.

Le début de l'essor industriel revint à Daniel Schlumberger (1764-1827), qui ouvrit des usines à Lutterbach, Morschwiller-le-Bas et Thann.

Puis Jacques Schlumberger (1777-1861) fonda à Mulhouse l'usine de la Dentsche, que son fils Jules-Albert développa pour en faire l'une des plus prospères du pays. La voie était tracée dans la filière textile.



Nicolas Schlumberger
1782-1867

Nicolas (1782-1867), l'un des sept enfants de Peter et Catherine Hartmann, réimplanta la dynastie à Guebwiller, après un séjour en Angleterre à l'âge de vingt ans et contre l'avis de son père. Il y travailla dans une affaire d'importation de cachemire.

En 1808, il créa une filature à Guebwiller avec l'aide financière de son beau-père Jean-Henri Bourcart (1794-1820) et armé des conseils de son ami Nicolas Koechlin.

Le blocus continental de Napoléon contre l'Angleterre obligea de nombreuses manufactures à fermer leurs portes, privées de coton et de machines. Cette opportunité favorisa l'essor des Schlumberger. Fort des contacts noués outre-Manche, Nicolas Schlumberger parvint à débaucher des techniciens et des ouvriers qualifiés.

L'entreprise de filage de Guebwiller fabriqua ses propres machines ; ce coup de génie permit à la petite usine de connaître une expansion foudroyante. A la chute de l'Empire, Nicolas dirigeait les trois seules filatures françaises de production de fil fin. Il développa à partir de 1824 la fabrication et la vente de machines à tisser, laissant à ses deux fils Jean et Adolphe une entreprise prospère.



L'acquisition d'un vignoble sur les hauteurs de Guebwiller permit aux Schlumberger de rehausser leur prestige. Au terme d'une crise de phylloxera, Ernest-Charles (1885-1954) racheta 500 parcelles de vignes et replanta les cépages. Le domaine représente 140 hectares dont 70 de grands crus ; il produit actuellement un million de bouteilles par an.



Ernest-Charles Schlumberger mit également en valeur une exploitation fruitière au Bollenberg, influençant la politique agricole régionale entre les deux guerres. Par ailleurs, trois Schlumberger furent maires de Guebwiller : Daniel (1788-1840), Henry (1817-1876) et Léon (1855-1929).

Le magistrat Camille Schlumberger (1831-1897), fut maire de Colmar de 1880 à 1896. Il modernisa la cité : aménagement de la voirie, adduction d'eau et développement de l'hygiène publique. La famille investit aussi Ribeauvillé, dont Pierre (1794-1845) fut maire en 1842, comme Camille-Gabriel (1864-1956), peintre et écrivain, de 1902 à 1906 et de 1918 à 1922.

Conrad Schlumberger (1878-1936), professeur à l'École des Mines, mit au point en 1927, des mesures de résistance électrique des sols pour puits de forage, technique innovante pour l'exploitation pétrolière, notamment à Pechelbronn dans le nord de l'Alsace. La technique de carottage électrique fut ensuite exploitée au niveau international.

La famille Schlumberger marqua aussi de son empreinte l'urbanisme et l'industrie à Mulhouse :

Peter (1750-1830), manufacturier

Jean-Georges (1788-1847), manufacturier

Isaac (1792-1866), propriétaire de la tour du Bollwerk, premier président de la Société Industrielle de Mulhouse

Charles (1798-1861), manufacturier, fondateur de la Banque de Mulhouse

Théodore (1840-1917), instigateur du tramway mulhousien en 1888

Jean-Georges SCHLUMBERGER (1788-1847)

Le grand-père de Jean-Georges (1740-1806), également prénommé Jean-Georges, fut l'un des neuf bourgeois signataires du Traité de réunion de Mulhouse à la France en 1798.

Jean-Georges Schlumberger fut manufacturier à Mulhouse et fondateur en 1818 de la Maison Schlumberger-Steiner et Cie (tissages et toiles de coton) située place Lambert à Mulhouse.

Il s'est associé plus tard à son fils, Jules-Alphonse Schlumberger.

La manufacture de la Place Lambert fut transférée au Val d'Ajol pour disposer d'une chute d'eau. Elle était dotée de 25 000 broches jusqu'en 1892 où la filature fut ravagée par un incendie.

Jean-Georges a également dirigé l'usine de tissage mécanique à Roppentzwiller.

De 1829 à 1838, Jean-Georges fut membre du Conseil municipal par ordonnance royale. En 1828, il fut également juge puis président du Tribunal de commerce de Mulhouse, électeur du collège départemental d'arrondissement, répartiteur de contributions foncières et secrétaire du « Cercle social de Mulhouse ». A noter parmi ses autres responsabilités :

- Juré des Assises du Haut-Rhin en 1828
- Membre du Comité pour l'exécution du monument Lambert
- Membre de la commission pour l'autorisation du chemin de fer de Mulhouse à Thann
- Titulaire de la médaille d'argent à l'Exposition des produits de l'industrie

Il compta parmi les 22 membres fondateurs de la SIM et y siégea en tant qu'économiste et membre du Comité d'Administration. Il fut nommé à la loge maçonnique « la Parfaite Harmonie » en 1810.

Jean-Georges est le fils de Peter SCHLUMBERGER et de Margareth WAGNER, père de Alphonse Schlumberger.

Il épouse le 19/09/1816, Ursule SCHNEIDER (1794-1859), fille de Matthieu STEINER, fabricant de draps, et de Marthe MIEG.

Ils eurent huit enfants

- Martin-Georges Eugène 20/06/1847, célibataire
- Edouard 19/03/1820 - 07/09/1820
- Amélie 26/08/1821 - 12/06/1822
- Jean-Georges 06/11/1823 - 05/08/1904 ∞ Emma FRIES
- Pierre-Emile 18/12/1824 - 20/10/1858, célibataire
- Jules Alphonse 20/09/1826 - 11/06/1898 ∞ Julie Elisabeth Schlumberger
- Amélie : 15/12/1827 : 19/09/1900 ∞ Jean-Jacques Weiss
- Marie-Laure 11/07/1830 - 06/01/1912 ∞ Jean Haemmerlin



Jean-Georges Schlumberger
et Ursule Steiner



Jean-Edouard SCHLUMBERGER (1882-1949)

2



Surnommé « Oncle Tutt », Jean-Edouard fut médecin-chirurgien à la clinique du Diaconat, après avoir exercé au Hasenrain à Mulhouse. Vice-Président du conseil de l'Ordre des médecins du Haut-Rhin, médecin capitaine de réserve, il avait dirigé pendant de longues années l'hôpital militaire de Thann.

En 1941, il est mis en résidence surveillée pour avoir « drogué » de jeunes Alsaciens appelés à servir dans l'armée allemande, comme son père le Dr Emile Schlumberger en 1914 qui avait passé un mois en prison.

Fils d'Emile Schlumberger (1850-1923, médecin) et de Elisabeth STROHL (1855-1882), Jean-Edouard a épousé le 21/05/1918 à Baden-Baden, Sabine DIEMER (1889-1967). Ont eu 3 enfants :

- Jean 1919 - 1972 ∞ Christiane Auckenthaler
- Janine 1920 - ? ∞ Pierre Risler 1922
- François 1923 ∞ Eliane Leenhardt 1925





Hartmann Schlumberger fut fabricant d'indiennes. Il devint associé dans la maison Jean Hofer et Cie où travaillait son père et son frère Nicolas, fondateur de l'entreprise de Guebwiller. Lors du dédoublement de cette raison sociale en 1811, il resta dans les établissements de la Dentsche qui prirent le nom de Schlumberger-Hofer et Cie, puis Schlumberger-Grosjean en 1819. Il y resta de longues années.

Fils de Peter Schlumberger et Anna-Catarina Hartmann.

Marié le 10/09/1804 à Louise-Dorothee Schouch (Landau, 1785 - 1851).

Ils ont eu quatre enfants :

- Louise-Virginie 08/08/1805-19/08/1805
- Rose Emilie 1807-1875 ∞ Matthias Weiss
- Marie-Caroline 1809-1893 ∞ Frédéric Müntz
- Climène-Adèle 1811-1876 ∞ Jean Landsmann

Louise-Dorothee SCHOUCH appartenait à une famille de Landau, ville du Palatinat demeurée française depuis Louis XIV jusqu'en 1815. Son père était négociant à Landau puis il s'établit à Colmar et ensuite à Strasbourg. La mère de Louise mourut en 1789. Louise et ses sœurs furent élevées par leur tante à Colmar.

Elle avait trois sœurs :

- Emilie (18/02/1787) ∞ Daniel Koechlin, manufacturier à Mulhouse
- Henriette-Carlina, (17/07/1788) ∞ Jean-Jacques Hartmann de Munster
- Marie-Sybille ∞ Meyer de Schauensee à Colmar



Peter (Pierre) SCHLUMBERGER (1750-1830)

4



*Peter Schlumberger et
Anne-Marie Hartmann*

Pierre Schlumberger fut fabricant d'indiennes à Mulhouse.

Il fit son apprentissage dans une banque à Saint-Gall en Suisse,

puis dans une manufacture de Nancy. De retour à Mulhouse, il devint associé dans la fabrique d'indiennes J. Hofer et Cie, puis dans l'entreprise Dollfus Père fils & Cie. Il fut nommé gérant de la manufacture Schlumberger-Grosjean et Cie, où entrèrent ses fils Jacques et Hartmann.

Il créa à Mulhouse la seconde fabrique d'indiennes : Hartmann et Cie qui devint par la suite Wolf, Risler et Cie. Peter Schlumberger fut reçu à titre gracieux à la tribu des Tailleurs le 17 février 1774, ainsi qu'à celle des Maréchaux, le 24 mars de la même année.

Cette dernière faveur est motivée dans l'inscription : « En raison de la générosité de son beau-père Hans Michael Hartmann, notre sexvir (membre d'un collège de six personnes) ».

Les fonctions publiques de Peter Schlumberger furent peu nombreuses. En 1785, il fut garde vignes avec d'autres bourgeois. En 1788, il fut nommé garde-clefs à la porte Haute et en 1797, adjoint au commandement du service des incendies.

En 1789, il acquit de la « dame Judith Cornetz », veuve en premières noces de Jacob FEHR et épouse du capitaine Brun de Neuchâtel, la belle maison de maître dite « Zum Loewenfels » au 44, rue des Franciscains à Mulhouse, avec jardin, écurie et appartenances, ainsi que du mobilier, des tableaux, glaces, statues en pierre, etc..., le tout au prix de 33500 livres tournois. Deux ans après, en 1791, il agrandit cette propriété par l'achat d'une maison voisine appartenant à la veuve de Martin STEINBACH, qu'il paya 5500 livres tournois. A cette date, il était un des associés de la fabrique Dollfus père, fils & Cie. Sur le produit de la vente des biens communaux, en 1798, il lui fut attribué cinq parts, dont deux d'enfants. (Extrait de Geneanet, réédité par Sébastien Langlois-Berthelot)



Fils de Georges-Jacques Schlumberger et de Catherine Ermendingen, beau-père de Climène Hofer.

Marié le 09/03/1774 à Anne-Catherine Hartmann (24/10/1751-08/07/1791) à Plombières, fille de Jean-Michel Hartmann (indiennes) et Anne-Catherine Vitter.

Ils ont eu 8 enfants :

- Anne-Catherine 1775-1790
- Jacques 1777-1861 ∞ Climène Hofer
- Rosine 1779-1880 ∞ Mathieu Hofer
- Hartmann 1780-1868 ∞ Louise Schouch
- Nicolas 1782-1867 ∞ Marie-Elisabeth Bour
- Anna 1784-1852 ∞ Paul-Henry Burnat
- Maria 1786- 1838 ∞ François-Joseph Blech
- Daniel 1788-1840 ∞ Anne-Catherine Bourcart



Le fils de Jacques Schlumberger tenait un comptoir de vente pour la Maison d'impression Schlumberger-Hofer. De 1816 à 1821, il suivit les cours de l'institut d'Emmanuel de Fellenberg (ami de Pestalozzi) à Hofwyl près de Berne, école renommée dans toute l'Europe. Il y fréquente Emile Dollfus, des princes et de futurs ambassadeurs.

De Fellenberg étant un agronome distingué, Jules-Albert prit goût aux questions agricoles. A 19 ans, il part à Paris pour suivre des études au Conservatoire des Art et Métiers, à la Sorbonne et au Collège de France en section mécanique et chimie.



En 1825 à 21 ans, il revint à Mulhouse après un séjour en Angleterre où il avait eu pour guide son oncle Nicolas Schlumberger. En 1830, Jules-Albert devint associé de son père Jacques Schlumberger et d'Hartmann Schlumberger, Joseph Koechlin et Edouard Schwartz dans l'établissement Schlumberger Koechlin et Cie, précédemment Schlumberger, Hofer et Cie (filature, tissage, impression) dit « de la Dentsche ». En 1844, il en resta le seul chef sous la raison sociale, Schlumberger fils et Cie. Il inaugura en 1843 la fabrication de la moleskine et du velours de coton. L'usine de la Dentsche, très modeste au départ, devint l'une des plus prospères du pays : 2 500 ouvriers, 45 000 broches de filature, 1 800 métiers à tisser et 11 machines à imprimer.



Anciennes usines de la Dentsche

Jules-Albert fut par ailleurs :

- Président de la Chambre de commerce de Mulhouse de 1849 à 1891
- Membre du conseil de surveillance et d'escompte de la Banque de France
- Membre du Conseil des Prudhommes
- Juge au Tribunal de commerce
- Secrétaire de 1835 à 1846 du Comité des industriels de l'Est

Auteur de nombreux Mémoires publiés dans les bulletins de la SIM, il écrit en 1831 avec Emile Koechlin un article sur le chemin de fer en construction entre St Etienne et Lyon, ce qui encouragea Nicolas Koechlin à commencer les études sur le chemin de fer. Il se passionna pour l'économie des transports ; il constitua et présida le syndicat qui permit de faire construire canal houiller de la Sarre pour diminuer les prix de transport de la houille. Enfin, il effectua un service prolongé de 1827 à 1851 dans le corps des sapeurs-pompiers puis dans la garde-nationale. Il fut capitaine d'une compagnie de voltigeurs.



Jules-Albert SCHLUMBERGER (suite)

Sa mère fut Climène Hofer.

Jules-Albert fut le petit-fils de Jean Hofer, dernier bourgmestre de Mulhouse.

Il épousa en premières noces le 25/01/1834, Emilie Gerwig (1816-1849), fille du pasteur Jean Gerwig et de M.-L. Schweickhardt. Ils eurent 8 enfants :

- Amélie-Eugénie 1835-1924 ∞ Edouard Schwartz
- Jules-Emile 1836-1858
- Louise Emilie 1838-1840
- Théodore Jacques Alfred 1840-1917 ∞ Emma Trapp
- Edmond 1841-1855
- Arthur 1843-1878
- Edouard Pierre Albert 1845-1923 ∞ Lina Laederich
- Emilie-Louise 1848-1928 ∞ Ernest Siegried

En secondes noces, il épousa le 11/08/1851 Marguerite Heilmann (25/05/1825-24/03/1888), fille de Jean-Charles Heilmann et de Marguerite Baumgartner. Ils eurent 3 enfants :

- Jean-Jacques, Julien 1852-1893
- Pierre Philippe 1853-1907 ∞ Marthe Schlumberger
- Marguerite, Marie M. 1855-1941 ∞ Gustave Schwartz, puis Jules Schwartz





Charles Schlumberger et Emilie Zuber

Charles Schlumberger était le fils cadet d'Isaac Schlumberger, négociant puis fabricant d'indiennes à Mulhouse. Celui-ci fut chargé en 1798 avec neuf autres bourgeois de la ville, de signer le traité de rattachement de Mulhouse à la France. Sa mère était Juliana Koechlin fille de Samuel Koechlin fondateur en 1746 de la première fabrique d'indiennes et d'Elisabeth Hofer.

Charles fut associé dès 1822 à son frère Isaac dans la fabrique de toile peinte Schlumberger, Koenig & Cie, fondée en 1803 par leur père Isaac.

Charles épousa en 1824 Emilie Zuber, fille de Jean Zuber, qui développa la manufacture d'impression sur papier « Hartmann Risler & Cie » établie à Rixheim dans la Commanderie de l'Ordre teutonique.

De ce mariage naquirent 4 enfants :

- Charles le 29 septembre 1825
- Julie le 21 Août 1827
- Oscar le 7 Juin 1830
- Amédée le 23 Février 1833

A partir de 1840 Charles fut commissionnaire, négociant et banquier. Son établissement banquier travaillait pour la fabrique de droguerie et de peinture de Dieuze en Moselle. En effet, un décret avait autorisé les avances d'argent contre dépôts de marchandises de toutes natures, ce qui favorisait le commerce. Mulhouse était devenue entre 1815 et 1870, la capitale industrielle de l'Alsace mais également des départements voisins. Mais il manquait à cette ville des infrastructures bancaires, qui ne disposait que d'établissements aux moyens limités dont aucun ne pouvait pratiquer le crédit à grande échelle. L'autofinancement familial avait longtemps suffi. La fonction de banquier prit de plus en plus d'importance car par la suite c'est la seule profession qu'on voit encore mentionnée lorsqu'il est question de Charles Schlumberger. Des quatre maisons de banque établies à Mulhouse en 1848, seule celle de Charles Schlumberger survécut à la tourmente de 1870. Après la mort de Charles en 1861, son fils Amédée prit la direction de la banque.

La Banque de Mulhouse est mentionnée dans la « Topographie du vieux Mulhouse » ; elle occupa de 1872 à 1883 l'immeuble de Charles Schlumberger, 17 rue Sainte Claire.

Isaac SCHLUMBERGER (1792-1866)

7



Le père d'Isaac, lui aussi prénommé Isaac, était négociant et fabricant d'indiennes à Mulhouse. En 1798, avec neuf autres bourgeois, il fut chargé de signer le Traité de réunion de Mulhouse à la France. Dès 1788, il faisait partie de la tribu des tailleurs. De 1803 à 1815, il dirigea avec ses beaux-frères Alexandre et Jean Koenig la manufacture située près de l'actuelle bibliothèque municipale.

Ses fils Isaac et Charles ont poursuivi la direction de l'établissement.

Isaac fut associé dès 1820 dans cette manufacture de toiles peintes Schlumberger Koenig et Cie, qui devint Isaac Schlumberger et Cie.

Il fut le premier Président de la Société industrielle de 1824-1829.

Il était le propriétaire de la tour et du jardin du Bollwerk à l'extrémité de la rue de la Justice.

Paul Lischy, son beau-père, fonda avec un cousin de sa femme, la filature de tissage et de coton Lischy et Dollfus, installée dans les dépendances de l'ancien château de Bollwiller.

Au Musée historique de Mulhouse, une plaque signale que les produits étaient disponibles dans le quartier du Sentier à Paris.



Jean-Michel SCHLUMBERGER (1782-1849)



Epicier droguiste à Mulhouse.

Marié à Anne Elisabeth REICHARDT (Loèche, Suisse 16/02/1796 - 1867)

Fils de Jean Schlumberger et de Anne Catherine Meyer, fille de Pierre Reichardt (tailleur d'habits) et d'Anne Laederich.

Ils ont eu 6 enfants :

- Jean-Michel 1814-1899 ∞ Amélie Kirst
- Anne-Elisabeth 1816-1818
- Fanny 1817-1893 célibataire
- Anne-Elisabeth 1819-1895 ∞ Jean Philippe
- Sophie 1821-1870 célibataire
- Pierre 1824-1825

Anna-Elisabeth SCHLUMBERGER (1797-1872)

Fille de Philippe Schlumberger (17/03/1774 - 10/12/1842)
et d'Anna-Elisabeth Braun (1774-1850).

Philippe son père, est fils de Hans-Conrad, fils de Hans-Ulrich (1711-1774), tanneur à Mulhouse.

Sa sœur Martha a épousé Alexandre Franck, conservateur du Musée historique.

Son frère Gaspard a épousé Anne-Marguerite Schwartz ; ils n'ont eu qu'un fils, célibataire. Gaspard a dirigé une entreprise de tissage de lin à Mulhouse.



Ernest SCHLUMBERGER (1841-1927)

Mercier connu à Mulhouse sous le sobriquet de Bubbelekramer ou Bubbelemacher. Il fut marchand et fabricant de poupées au 42, de la rue des Boulangers à Mulhouse.

Son homonyme Ernest Schlumberger (1843-1938), chimiste de renom qui fut membre de la SIM pendant 75 ans, mais partit habiter à Paris où il est mort .

Pierre SCHLUMBERGER (1853-1907)

Fils de Jules-Albert, frère de Marguerite, demi-frère d'Albert.

Marié à Marthe Schlumberger, fille d'Adolphe Schlumberger de Guebwiller
Capitaine des pompiers de Mulhouse.



LOCALISATION DES SEPULTURES SCHLUMBERGER

